



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

**DOSSIER DE PRESSE**

# **Le Dépeupleur**

de **Samuel Beckett**

par **Serge Merlin**

<b>REPRESENTATIONS</b>	<b>Mercredi 10 au samedi 20 janvier 2007</b> <b>Petit théâtre</b>
------------------------	--

<b>CONTACT PRESSE</b>	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 <a href="mailto:b.carette@tnt-cite.com">b.carette@tnt-cite.com</a>
<b>CONTACT SCOLAIRES</b>	Philippe Rochefort 05 34 45 05 24 <a href="mailto:p.rochefort@tnt-cite.com">p.rochefort@tnt-cite.com</a>



## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT  
Petit théâtre

### DATES DES REPRESENTATIONS

ME 10, JE 11, VE 12, SA 13, DI 14, MA 16, ME 17, JE 18, V 19, SA 20 JANVIER 2007

### HORAIRES DES REPRESENTATIONS

**21h du 10 au 13 janvier**  
**17h dimanche 14 janvier**  
**19h du 16 au 20 janvier**  
relâche lundi

TARIFS	EURO
Plein	15€
Abonnés	7 à 10€
Kiosque	6 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles.  
Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

### ACCUEIL ET LOCATION

#### TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919  
31009 Toulouse Cedex 6  
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

#### T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

[accueiltnt@tnt-cite.com](mailto:accueiltnt@tnt-cite.com)



## Communiqué

Rien — pas plus un guide de voyage qu'un précis de littérature — ne saurait préparer à ce « séjour où des corps vont cherchant chacun son dépeupleur. Assez vaste pour permettre de chercher en vain. Assez restreint pour que toute fuite soit vaine ». Dans un long cylindre impensable circulent des créatures à l'abandon : « Si les vaincus ont encore du chemin à faire que dire des autres et quel nom leur donner sinon le beau nom de chercheurs. » Chercheurs, vaincus et sédentaires — deux cents corps au total — cohabitent ainsi dans cet univers autre, noir pays d'utopie ou froide région de l'esprit, où la lumière est fluctuante et le silence des pas assourdissant ...

*Le Dépeupleur* est un fascinant récit de 55 pages qui prend l'allure d'une représentation de la condition humaine, dans un espace aux contraintes terribles, mais où pourtant il reste possible de vivre. Il fait partie de ces textes mythiques dont s'emparent quelques rares grands acteurs pour en propager sur scène l'énigmatique clarté. Interprète hors normes, Serge Merlin est l'un d'entre eux. Au théâtre, il a joué sous la conduite d'André Engel, Karge et Langhoff, Patrice Chéreau, Georges Lavaudant, Luc Bondy (*En attendant Godot* présenté au TNT en 1999)... Au cinéma, on se souvient notamment de son étrange personnage dans *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, le peintre à la maladie des os de verre. « Il est de ces acteurs poètes, peut-être chamanes en d'autres temps, qui paraissent habités de présences et de voix, de ces êtres qui semblent porter des mondes entiers en eux et qui, dès qu'ils arpentent une scène, font vibrer de mystérieuses galaxies. Dans la rareté des instants de privilège, il lira le texte de Beckett, fera corps avec lui, érigera par la seule force des mots un cylindre de paroles. » (René Zahnd)



# **Le Dépeupleur**

de **Samuel Beckett**  
par **Serge Merlin**

Avec **Serge Merlin**

Production **Odéon-Théâtre de l'Europe / Scène Indépendante  
Contemporaine (S.I.C.) / Réalisation SCENARTS**

Durée **1h 20**



## Serge Merlin et *Le Dépeupleur*

Il a incarné Faust, le roi Lear, et même Heidegger. Il est, tout simplement, un comédien hors pair. Si Serge Merlin est l'un des meilleurs interprètes de Beckett, ce n'est pas seulement pour avoir déjà joué *En attendant Godot* ou *La Dernière bande* ; s'il s'accorde à cette écriture-là, entre et se perd comme personne dans l'intelligence de ses rythmes, cela tient à la façon dont poésie et pensée, chez lui, s'accompagnent avec évidence, dès le grain de la voix. Merlin a accepté de revenir à un petit livre extraordinaire, trop peu connu, qu'il a déjà fait entendre sur d'autres scènes ou à France Culture : *Le Dépeupleur*.

Il s'agit d'une espèce de traité cosmographique ou ethnographique en 55 courtes pages aussi énigmatiques que claires – car il faut y insister : ce texte-là n'a rien d'ardu ni de rébarbatif ; au premier abord, il se laisse écouter avec autant d'agrément et de simplicité qu'une conférence ou qu'une relation de voyage.

Les quinze paragraphes qui suivent constituent l'achèvement de ce projet, c'est-à-dire aussi bien son épuisement : le matériel de départ, « corps » et « séjour », est décrit [ou écrit] de telle sorte que soient satisfaites les conditions initiales. Forme, âge, nombre des »corps » sont indiqués ; leurs positions, leurs éventuels mouvements, leur attitude à l'égard de la recherche permettent de les classer. Nous apprenons quelles règles, relevant à la fois de la physique des solides et de l'éthologie, président à leurs déplacements. Quant au « séjour », ses dimensions et sa topologie garantissent effectivement la vanité de la recherche comme de la fuite. Ainsi, le projet s'accomplit implacablement, dans toutes les dimensions qu'introduisent les énoncés initiaux. A ceci près qu'y figure également un terme inédit dans notre langue, qui ne sera jamais repris ni expliqué nulle part, alors même qu'il fournit le titre de l'ouvrage. Qu'est ce donc que le « dépeupleur » ? Un exterminateur ? Un « être » qui « manque » et par qui « tout est dépeuplé » ? Ou l'ouvrage de ce nom, par qui et en qui s'épuisent ces corps qui nous sont peut-être semblables, occupés à chercher l'impossible issue ?



### ***Le Dépeupleur. Extrait***

Séjour où des corps vont cherchant chacun son dépeupleur. Assez vaste pour permettre de chercher en vain. Assez restreint pour que toute fuite soit vaine. C'est l'intérieur d'un cylindre surbaissé ayant cinquante mètres de pourtour et seize de haut pour l'harmonie. Lumière. Sa faiblesse. Son jaune. Son omniprésence comme si les quelque quatre-vingt mille centimètres carrés de surface totale émettaient chacun sa lueur. Le halètement qui l'agite. Il s'arrête de loin en loin comme un souffle sur sa fin. Tous se figent alors. Leur séjour va peut-être finir. Au bout de quelques secondes tout reprend. Conséquences de cette lumière pour l'œil qui cherche. Conséquences pour l'œil qui ne cherchant plus fixe le sol ou se lève vers le lointain plafond où il ne peut y avoir personne. Température. Une respiration plus lente la fait osciller entre chaud et froid. Elle passe de l'un à l'autre extrême en quatre secondes environ. Elle a des moments de calme plus ou moins chaud ou froid. Ils coïncident avec ceux où la lumière se calme. Tous se figent alors. Tout va peut-être finir. Au bout de quelques secondes tout reprend. Conséquences pour les peaux de ce climat. Elles se parcheminent. Les corps se frôlent avec un bruit de feuilles sèches. Les muqueuses elles-mêmes s'en ressentent. Un baiser rend un son indescriptible. Ceux qui se mêlent encore de copuler n'y arrivent pas. Mais ils ne veulent pas l'admettre.

**Samuel Beckett**

***Le Dépeupleur*** (début), Paris, éd. de Minuit, 1970



## Samuel Beckett

Samuel Beckett, écrivain irlandais d'expression anglaise et française, est né à Dublin le 13 avril 1906. Issu d'une famille protestante, il est successivement pensionnaire à la "Portora Royal School" d'Einiskillen, puis élève du "Trinity College" de Dublin, où il étudie le français. En 1928, Beckett est nommé lecteur d'anglais à l'École Normale Supérieure de Paris, fait la connaissance de James Joyce et fréquente les surréalistes. En 1930, il traduit avec Alfred Peron *Finnegan's wake*.

De 1931 à 1937, il effectue de nombreux voyages, résidant tantôt en France, tantôt en Angleterre. Mais à partir de 1938, il se fixe définitivement à Paris. C'est en anglais que Beckett écrit ses romans *Whoroscope* (1929), *Plus de coups d'épingles que de coups de pieds* (1934), *Murphy* (1938) et des ouvrages sur Dante, Bruno, Joyce et Proust (1931). En 1945, il commence à traduire ses ouvrages antérieurs – et notamment *Murphy* – en français, et à écrire des poèmes et des nouvelles dans cette langue. En 1953, *En attendant Godot* est représenté à Paris au Théâtre de Babylone, dans une mise en scène de Roger Blin.

L'œuvre de Samuel Beckett est très abondante : *Murphy*, *Molloy* (1951), *Malone meurt* (1952), *L'Innommable* (1953), *Nouvelles et textes pour rien* (1955), *Comment c'est* (1961), *Imagination morte, Imagine* (1965), *Têtes mortes* (1967), *Watt* (1969), *Premier amour* (1970), *Le Dépeupleur* (1971), *Film* (film réalisé par Alan Schneider et joué par Buster Keaton), *Suivi de souffle* (1972), *Pas moi* (1975)...

C'est également grâce à ses pièces que Beckett acquiert une réputation croissante : *En attendant Godot*, *Fin de partie*, *Tous ceux qui tombent* (1957), *La Dernière bande* (1960), *Oh les beaux jours* (1963), créée au Théâtre National de l'Odéon dans une mise en scène de Roger Blin avec Madeleine Renaud, *Comédie* (1963), *Comédie et actes divers* (1964), *Acte sans paroles* (1956), *Catastrophe* (1982)...

En 1969, il obtient le Prix Nobel de Littérature.

Samuel Beckett s'éteint en 1989 à l'âge de 83 ans.



## REPERES BIOGRAPHIQUES

### Serge Merlin

Au cours de sa longue carrière théâtrale, entre autres premiers rôles, Serge Merlin a joué dans *La Puissance et la gloire* de Graham Greene (Théâtre de l'Œuvre, 1956), *Christophe Colomb* de Paul Claudel, *Le Christ recrucifié* de Nikos Kazantzakis (Odéon, 1958), le *Faust* de Marlowe, *Le Pélican* de Strindberg, *Les Possédés* de Camus (Venise, Théâtre de la Fenice, 1963).

Plus récemment, Manfred Karge et Matthias Langhoff l'ont dirigé dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist (1984), *Le Roi Lear* de Shakespeare (1985-87), *La Dernière bande* de Beckett, *La Mission* de Heiner Müller (1990).

André Engel lui confie des rôles dans plusieurs pièces de Thomas Bernhard – *Le Réformateur* (son interprétation lui vaut le Prix de la Critique en 1991), *La Force de l'habitude* - mais aussi dans *Le Baladin du monde occidental* de Synge. Hans-Peter Cloos l'a dirigé dans *Lulu*, de Wedekind. Patrice Chéreau l'a fait jouer dans *Les Paravents* de Genet (1983) ; Bernard Sobel, dans *La Forêt* d'Ostrowsky (1989) ; Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe, dans *Heidegger*, de Michel Deutsch (1989) ; et Luc Bondy, dans *En attendant Godot* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 1999).

Au cinéma, depuis 1961 et la présentation de *Samson*, de Wajda, à la Biennale de Venise, Serge Merlin a tenu des rôles dans une douzaine de films, parmi lesquels le *Danton* du même Wajda (1980).

Dernièrement, Merlin a tourné dans *Les Intermittences du cœur*, de F. Carpi, et dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, de J.-P. Jeunet, qui le dirigea également dans *La Cité des enfants perdus* (1995).

Serge Merlin a en outre participé à une vingtaine de productions télévisuelles. Au nombre des plus récentes : *Ce que dit la bouche d'ombre*, de J.-F. Jung (2002) ; *La Pierre à Marier* (2000) ; *Histoire de famille* (1999) ; *Le Comte de Monte-Cristo* (1998).



## Extraits de presse

Ce que fait Merlin est proprement indescriptible tant son art du verbe et son art du geste sont hauts, non pas un acteur au fait de son Art, mais un acteur habité, halluciné de présence et tutoyant les gouffres. Merlin ne sert pas le texte de Beckett. Il en extirpe les moindres inflexions, en exaspère la complexion, ouvre ses vannes. Les gestes du bras, de la main, du poing, le tracé du regard ne prolongent pas les mots, ils en sont tout à la fois le contrepoint et la ponctuation, le creuset et le tombeau.[...] Peu de scènes au monde ont été traversées par une telle intensité. Incandescent d'emblée et jusqu'au dernier mot.

**Jean-Pierre Thibaudat - *Libération***

Sa voix n'est pas de ce monde. Elle ressuscite l'enfer de Dante et la colère d'Artaud quand elle dit « entre ciel et terre », c'est la terre qui tremble quand elle se tait une poussière d'instant, l'épouvante vous étreint. Et vous, sur les gradins, vous êtes vrillés à cette voix, au visage et aux mains de Serge Merlin ! Est-ce possible que le théâtre, certains soirs, puisse atteindre cette inquiétante perfection ? »

**Brigitte Salino – *Le Monde***

[...] Le beau visage torturé de Merlin, aux méplats accusés, s'offre comme un paysage tourmenté, sans cesse mobile, en proie à la tempête du dedans, due à une sorte d'effroi philosophique qui saisirait l'être en son entier. C'est sans doute un peu plus que l'implication d'un soliste virtuose. Merlin par ce texte s'avoue littéralement habité. Il agit des mystères avec l'intime conviction du charmeur sans pour autant négliger les recoins d'humour grandiose. [...] On gardera pour sûr en mémoire les inflexions et les modulations vocales de Merlin. Il barytone, il chuchote, il chantonne, il feule tel un tigre, et ses mains au bout des bras orchestrent la partition de l'Homme Théâtre qu'il constitue, avec ce qu'il faut d'emphase et de pathétisme pour, à la fin, saluer bien bas ceux qu'il vient d'envoûter.[...]

**Jean-Pierre Léonardini - *L'Humanité***

Assis seul en haut d'une sombre estrade, l'acteur, vêtu de noir, concentre sur sa personne toute l'intensité de leur lumière. Incarnant le rôle d'un porteur de mots revenu du pire, Serge Merlin fait de ces cinquante-cinq pages autant de secrets révélés, les manie une à une comme les nécessaires garde-fous qui empêchent à son esprit de perdre définitivement pied. Par sa seule présence, cette oppressante poésie, où Beckett rejoint Kafka pour dire l'indicible, devient un message d'espoir arraché à l'oubli. Capteurs uniques de l'aveuglante blancheur qui tombe des cintres, son visage et ses bras semblent libérés d'avoir un jour appartenu à un corps. Par ces regards, il nous possède et nous fascine. Par cette voix, il transfigure chaque mot d'époustouflantes chorégraphies, qui en appellent aux trances chamaniques. Pour ce qu'il nomme une lecture, Serge Merlin, avec *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett, transforme en acteur chaque partie de son corps pour créer le plus intime des théâtres. Témoin halluciné, il nous livre le texte dans l'urgence absolue du récit des rescapés.

**Patrick Sourd - *Les Inrockuptibles***